Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Humanités, littérature et philosophie

Session 2025 • Amérique du Nord

Code sujet **25-HLPPE2** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie — Interprétation philosophique
1 réponses • sujet p. 2–2

Deuxième partie — Essai littéraire
1 réponses • sujet p. 2–2

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie

10 points

Interprétation philosophique

Première partie : interprétation philosophique

Question Question

Sujet p. 2

> D'après ce texte, pourquoi le moi, malgré ses métamorphoses, ne peut-il pas se perdre lui-même ?

Alain part d'un paradoxe : tout change dans la vie intérieure, mais le sujet qui éprouve ces changements ne peut, selon lui, se perdre lui-même. Pour comprendre sa réponse, il faut distinguer le contenu changeant de l'expérience et le « Je » auquel cette expérience est rapportée.

1. Les métamorphoses concernent les expériences, non le sujet qui les éprouve. Au début du texte (l. 1-6), Alain évoque plusieurs formes d'instabilité : le rêve se mêle aux perceptions, la superstition résiste aux idées, certains souvenirs sont oubliés ou décolorés, et le temps comme l'âge nous transforment. Il reconnaît donc la diversité et le changement des états intérieurs. Mais, aux lignes 7-10, il rassemble sous une longue énumération les pensées, les sentiments, les doutes, les souvenirs, les remords, les espoirs et les craintes : qu'ils soient « vraie[s] ou non », « durable[s] ou non », vécus « en rêve ou non », ils ont tous un « sujet constant », le Moi, ou, plus exactement, le Je. La permanence désigne ainsi le sujet commun de ces vécus, non l'identité de leur contenu.

2. Penser l'absence du moi le fait réapparaître comme sujet de la pensée. Alain imagine, aux lignes 10-14, que l'on tente de concevoir une nébuleuse où l'on ne serait pas, un autre monde, un passé antérieur à soi ou un avenir postérieur à soi. Pourtant, celui qui forme ces hypothèses est toujours le sujet de la pensée : « le sujet de ces pensées est toujours moi » (l. 11-12). Il en tire une conséquence réflexive : même penser « je ne suis pas » suppose un « je » qui pense. Alain rapproche explicitement cette idée de ce que Descartes a mis au jour (l. 13-14). L'argument établit ici que l'acte de penser implique un sujet ; il ne signifie pas que toutes les pensées sont vraies ni que le sujet connaît parfaitement son identité.

3. Le dédoublement et le changement n'abolissent pas l'unité du sujet. Aux lignes 15-20, Alain examine l'idée que le moi pourrait se diviser ou devenir autre. Même si je me dédouble, écrit-il, « l'un est moi, et l'autre est moi » (l. 16-18) : les deux figures restent rapportées au même sujet. De même, si je suis d'abord d'une certaine manière puis d'une autre, c'est encore « moi » qui suis ces états successifs. L'identité défendue par Alain ne signifie donc pas que les qualités personnelles demeurent immuables ; elle consiste dans la permanence du sujet auquel les changements sont attribués.

4. Le sujet relie les expériences dans le temps. À partir de la ligne 20, Alain affirme : « De toute pensée je suis le sujet. » Les connaissances et les expériences forment un tout, y compris lorsqu'elles sont passées ou imaginaires (l. 20-23). La « forme liante » dont il parle (l. 23) empêche de séparer absolument les moments de l'expérience : les deux temps deviennent « parties d'un seul temps », et les deux univers, « parties d'un seul univers » (l. 23-25). Le sujet rassemble ainsi les vécus au lieu d'être anéanti par leur succession ou leur diversité.

Le raisonnement d'Alain porte donc sur une condition de l'expérience : pour penser, se souvenir, changer ou comparer, il faut un sujet auquel ces actes et ces états puissent être rapportés. Le moi ne reste pas le même parce que son contenu serait immobile ; il ne peut se perdre parce que les métamorphoses elles-mêmes sont éprouvées et reliées par le « Je » qui les pense.

RÉPONSE À RETENIR

Selon Alain, le moi ne peut pas se perdre parce que toute pensée, même celle qui imagine son absence ou sa transformation, a nécessairement un sujet : le « Je » qui la pense. Les rêves, les souvenirs, les sentiments et les autres états intérieurs changent, mais ils sont rapportés à ce sujet constant. Celui-ci relie également les expériences passées, présentes ou imaginaires. Le moi demeure donc non par l'immobilité de son contenu, mais parce qu'il est le sujet qui éprouve et rassemble ses métamorphoses.

Deuxième partie

10 points

Essai littéraire

Deuxième partie : essai littéraire

Question Question

Sujet p. 2

> Que nous apprennent la littérature et les arts sur la complexité du moi ?

Introduction. Le moi semble désigner ce qu'il y a de plus intime et de plus singulier en chacun : le sujet qui pense, éprouve et se souvient. Pourtant, se connaître n'est pas simplement découvrir une identité stable, déjà toute constituée. Nos souvenirs sont sélectifs, nos désirs parfois obscurs, et notre manière d'être varie selon les époques et les relations. La littérature et les arts nous apprennent ainsi que le moi est à la fois une continuité et une réalité changeante, souvent difficile à saisir. En explorant cette difficulté, ils révèlent la pluralité de nos expériences, le rôle du temps et l'influence du regard d'autrui.

Premièrement, les œuvres montrent que le moi se transforme au fil du temps et que la mémoire ne restitue pas simplement le passé. Dans les *Essais*, Montaigne fait de l'observation de soi une matière d'écriture, mais il n'offre pas le portrait définitif d'une identité immuable : l'individu change, et l'écriture enregistre ce mouvement. Le lecteur découvre donc un moi qui se cherche en se racontant, plutôt qu'un caractère entièrement fixé. Cette complexité apparaît aussi dans *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust : le passé peut resurgir de manière inattendue, notamment grâce à une sensation, comme celle de la madeleine trempée dans le thé. La mémoire involontaire fait alors éprouver que le sujet présent contient des expériences anciennes qui semblaient oubliées. La littérature nous apprend ainsi que l'identité se construit dans la durée, par des souvenirs qui peuvent s'effacer, se transformer ou revenir avec une force nouvelle.

Deuxièmement, les arts donnent forme aux contradictions et aux dimensions obscures du moi. Un personnage littéraire peut être traversé par des pensées opposées, des hésitations ou des désirs qu'il ne comprend pas lui-même. Le théâtre de Shakespeare, par exemple dans *Hamlet*, met en scène un personnage qui réfléchit, doute et peine à accorder ses intentions à ses actes. Le spectateur n'observe donc pas une identité transparente, mais une conscience en conflit avec elle-même. La peinture peut, elle aussi, interroger l'unité du sujet. Les autoportraits de Rembrandt, réalisés à différents moments de sa vie, permettent de voir un visage qui demeure reconnaissable tout en portant les marques de l'âge et de l'expérience. Quant au cubisme, en représentant un même objet selon plusieurs points de vue, il invite à comprendre qu'une réalité ne se réduit pas toujours à une seule perspective. Il ne s'agit pas d'affirmer qu'un tableau décrit littéralement la psychologie humaine, mais de remarquer que les arts peuvent rendre sensible la pluralité des regards et des facettes.

Enfin, les œuvres révèlent que le moi se forme aussi dans le rapport aux autres et aux rôles sociaux. Nous ne nous présentons pas exactement de la même façon selon les situations, et le regard d'autrui peut modifier l'image que nous avons de nous-mêmes. Dans *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, le théâtre met en question la possibilité de fixer une personne dans une identité unique : les personnages et ceux qui les interprètent ne donnent pas nécessairement la même version d'une existence. La scène fait ainsi apparaître l'écart entre ce que chacun croit être, ce qu'il montre et ce que les autres perçoivent. De même, le récit à la première personne ne garantit pas une connaissance complète de soi : se raconter suppose de choisir des souvenirs, de leur donner un ordre et de leur attribuer un sens. Les œuvres nous invitent donc à considérer le moi comme une réalité façonnée à la fois par l'expérience intérieure, les relations et les récits que nous construisons.

Conclusion. La littérature et les arts nous apprennent que le moi n’est ni une substance parfaitement stable ni une énigme impossible à approcher. Il possède une continuité, mais celle-ci accueille des changements, des souvenirs lacunaires, des contradictions et plusieurs manières de se présenter aux autres. En donnant forme à ces mouvements, les œuvres ne se contentent pas de décrire la complexité du moi : elles nous aident à l’éprouver et à interroger nos propres façons de nous connaître.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> La littérature et les arts montrent que le moi est une identité à la fois continue et changeante : il se transforme avec le temps, se compose de souvenirs et de contradictions, et se construit aussi dans la relation aux autres. Les œuvres rendent cette complexité sensible sans prétendre enfermer une personne dans une définition unique.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2025/spe-humanites-litterature-philo-2025-amerique-nord-2bis-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.